

Plait Mobile

J'avais mon plait mobile monstre, je jouais sur le parquet du salon. Je crois que c'est à ce moment que maman m'a appelé.

— Shan viens vite, petit déj !

Mon chocolat, miam!

Et là, j'ai fait tomber mon plait mobile. Il a roulé entre mes pieds.

Quand j'veux le ramasser, je le vois pas, il est pas par terre.

Pourtant il vient de tomber, et puis aussi je vois pas mes pieds.

Rien que les jambes de mon jean et elles sont grosses grosses, gonflées comme un ballon. C'est pas possible c'est pas mes jambes à moi à l'intérieur. Ça flotte. Il est toujours bleu mon jean mais pas pareil. Bleu flou. Si je retrouve pas mes pieds, les autres vont se moquer de moi.

— Shan ton chocolat va refroidir!

Beurk c'est vraiment pas bon le chocolat refroidi, y'a d'la peau.

Mais j'ai pas mes pieds j'peux pas y aller, ma maman va me gronder. Faut que je retrouve mon plait mobile. Si j'le retrouve, mes pieds vont revenir. Et si mes pieds reviennent, je promets de marcher sans couper la ligne des pavés du trottoir de la boulangerie.

L'odeur moelleuse du chocolat se faufile depuis la cuisine. Le chocolat de sa mère c'est croquer du bonheur. Pain grillé mêlé de miel, une pointe d'amande fraîche. Cette odeur-là, elle le chatouille dans tout le corps, elle lui fait chaud jusqu'au bout des orteils.

— *Si je ferme les yeux et je compte jusqu'à dix ça va revenir : 1, 2, 3, 10 !!*

Shan ouvre les yeux, grands. Pas de plait mobile, pas de pieds. Il se sent comme trahi. Des larmes frémissent aux coins de ses cils.

— *Ça marche pas j'ai fait trop vite : 1...2...3...5...10 !!!*

Cette fois-ci Shan essaie de se retenir. Il bat des paupières, juste pour faire comme s'il ne regardait pas, plisse et cligne les yeux, les lève tout en l'air, les tourne vers la fenêtre et les baisse d'un seul coup.

— *Y'a rien. Rien n'est revenu. Pas mon plait mobile, pas mes pieds Et maintenant j'ai mal au ventre, ça fait des bruits comme hier à la piscine sous la douche.*

Nous les petits, elles nous mettent tout nus. Ma maman me frottait avec le shampoing. À côté y'avait la fille. Sa maman la savonnait avec le gel douche. La fille avait des cheveux noirs, longs dans le dos. Quand elle s'est retournée, j'ai pas compris. J'ai eu peur. Surtout pour elle. Elle ne l'avait plus. Elle avait perdu son fait-pipi

Shan s'était pétrifié sous la douche. Un morceau de bois mort. Puis il avait ressenti comme un grand vide, il avait perdu pieds et s'était raccroché au mollet de sa mère. Elle avait passé la main dans ses cheveux en brosse. — Allez mon p'tit bout de chou, on se jette à l'eau ! Et comme son ventre s'était tordu il avait fait pipi. Le jet avait redressé son sexe et giclé sur les carreaux.

Si je retrouve pas mon plait mobile ça risque de pas être facile sans mes pieds. Je veux pas être comme la fille, je veux pas être une fille, ma maman ne pourra plus m'aimer. La fille, à la place, elle avait... rien... juste un petit trait... un... ça a pas de nom. Que va dire sa maman quand elle s'apercevra qu'elle l'a perdu ? J'ai vite mis la main sur le mien. Il était toujours là. J'ai tiré dessus, ça tenait. Mais c'est attaché comment ? Faut vérifier souvent qu'il est bien accroché. Et puis faut le cacher si je croise une fille, elle va m'le prendre. Ma maman elle dit : ton petit oiseau. Un oiseau ça vole. Faudrait une cage. Mon plait mobile, il faut que je l'enferme dans une cage.

1, 2, 3, 4, 10 !!! 10 !!!10 !!!

À 10 il doit revenir sinon ça veut dire que les choses sont méchantes en vrai.

Un mug de café, très noir, à la main, son père s'irrite dans la cuisine.

— Shan ! Shan ! Je ne veux pas arriver en retard au bureau, bon sang !!!
Arrête de lambiner, viens boire ton chocolat !

Dans le salon, Shan crie 10, 10, 10, 10, 10 !

— Mais Shan qu'est-ce que tu fabriques à brailler comme ça ?

— J'ai perdu mon plait mobile !

— On le cherchera ce soir, ce n'est pas en disant 10, 10, 10 comme un fou qu'il va revenir. Toi aussi tu vas être en retard. Je t'emmène à la maternelle, viens vite p'tit bout !

Shan pose une main inquiète sur son sexe.

C'est quand son père lui pousse le bol de chocolat sous le nez que les choses ont commencé à tourner à l'envers.

Shan fronce le nez.

C'est pas mon chocolat, il est pas comme d'habitude. Il me regarde de travers. Il sent le vomi et aussi il se tortille dans mon bol. Et puis ça fait comme des dents sur le bord. J'ai peur, il va me morde.

Le soir, son père et lui ont cherché, sous les meubles, entre les coussins, même dans les plantes vertes. Ils n'ont rien retrouvé.

Depuis, tous les matins, Shan vérifie si ses pieds sont bien au bout de ses jambes. Parfois il ne les voit pas. Sa mère, elle, les voit toujours. Heureusement. Quand il les a, il est obligé de faire des tas de gestes pour qu'ils restent en place et aussi obligé de vérifier plusieurs fois qu'ils sont bien accrochés. C'est très long pour les chaussettes. Il les met, les enlève, les met, les enlève, les met, les enlève.

Comment j peux savoir ? Faut que je sois sûr. Comment j peux être sûr qu'ils sont toujours dans mes chaussettes ? Je dois regarder encore une fois.

Ses levers sont ponctués de dégoûts subis, de haut-le-cœur incontrôlés, d'angoisses intestinales.

De colères en claquements de portes, les années décampent — bientôt dix ans — et chacun a pris le rythme des marottes de Shan.

Sa mère le réveille très tôt. Il a besoin de tout son temps pour ses préparatifs. Surtout pour les chaussettes et les baskets. Ah ses baskets ! Toute une collection. Dans l'armoire, sous l'armoire, sur l'armoire, sous son bureau, parfois dessus. De temps à autre sa mère tente un : — Tu ne trouves pas qu'il y a comme une odeur ?

Son père ne le dépose plus sur le chemin du bureau, — Non lâche-moi, je prends mon vélo, les potes m'attendent.

Comme il est très bon élève ses parents se sont résignés, — Ça lui passera, c'est une crise... et ils regardent ailleurs.

Ses copains, des forts en équation comme lui, passent souvent après le collège. Ils s'enferment tous dans sa chambre pour hurler des gros mots, se goinfrer de *Croco Haribo* et parfois vapoter une *Puff* à l'ananas.

Ce matin dans la cuisine, son père, un mug de café fumant à la main, hasarde une conversation.

— Alors Shan, ça se passe bien avec ce nouveau prof de maths ?

— Mmouais...

Shan, le nez dans son bol, mâchonne ses céréales.

— Tiens, Shan ne prend plus de chocolat ?

— Non surtout pas ! s'exaspère sa mère.

— Mais il adorait ça !

— Oh lala! C'est bien fini. Ça l'énerve.

— Ah bon !?

Elle lève les épaules.

— Il y aurait soi-disant des yeux dans son chocolat.